

Les travailleurs de la mer

PAR JULIE PORTIER

Depuis les années 1970, le photographe, essayiste et théoricien américain Allan Sekula pointe son objectif sur les réalités économiques et sociales produites par le système capitaliste avancé. En conjuguant la production d'images et de récits, il réactive la forme documentaire, élaborant une méthode de connaissance du réel depuis un médium dont il s'est emparé comme d'une arme de résistance. À partir du milieu des années 1980, sa mise au jour des refoulés du consumérisme s'est tournée vers la mer, cet espace oublié d'une modernité focalisée sur les échanges dématérialisés (The Forgotten Space du titre de son dernier film réalisé en collaboration avec Noël Burch), qui est pourtant le pivot du système de production à échelle planétaire. Oublié aussi du spectacle médiatique et du sensationnel cinématographique (dont Sekula dévoile les sordides coulisses de tournages dans son livre « Titanic's Wake », paru en 2003 aux éditions du Point du Jour), la mer est le théâtre le plus réaliste de l'exploitation illégale de la main-d'œuvre et de la mort banalisée. Sur les murs de La Criée à Rennes, à hauteur de genoux de sorte qu'il faille se pencher pour la lire, Sekula rapporte cette phrase glaçante d'un quartier-maître écossais : « Chaque année, il y a autant de morts en mer qu'à bord du Titanic, mais personne n'en parle ».

Mémorial d'un monde occulté, « The Docker's Museum » fait donc escale au centre d'art rennais. Y sont présentés des « objets d'intérêt » liés au monde marin que l'artiste collecte assidûment depuis plusieurs années via des sites de ventes en ligne, en regard des photographies

« Chaque année,
il y a autant de
morts en mer qu'à
bord du Titanic,
mais personne n'en
parle »

dont la pièce majeure est une série de portraits de l'équipage du Global Mariner. Ce cargo, sur lequel a embarqué Sekula pour un tour du monde, a été aménagé en 1998 pour recevoir dans sa cale une exposition mettant en garde

les marins contre le système des pavillons de complaisance (qui permet aux armateurs de contourner la loi en achetant leur immatriculation à des nations pauvres). Dans une savante dialectique entre les objets cristallisant un imaginaire lointain et acquis en un clic, et, au mur, le témoignage objectif d'un monde lent et laborieux, naît la conscience d'une profonde méconnaissance de cette réalité. Ce temps étiré, nécessaire à la manœuvre des cargaisons, feint d'être décrit image par image dans le saisissant polyptyque issu de la série Sugar Gang, offrant un précieux terrain d'observation (des gestes, des attitudes, des techniques), mais mettant déjà en doute la capacité de la photographie à rendre compte du réel.



Allan Sekula, From Sugar Gang (Santos), 2010, série de 6, épreuve chromogène issue de « Ship of Fools » (1999/2010).
© Allan Sekula. Courtesy Galerie Michel Rein, Paris.

La démarche a aussi conscience de ses limites quand elle érige le portrait de ces travailleurs essentiels et inconnus, venus prendre le flash sur le pont du bateau dans une pose mal à l'aise qui ne dit rien de qui ils sont, et laisse leur histoire dans le hors-champ. C'est cette modestie du médium – compatible avec une grande qualité plastique – qui rend paradoxalement cette photographie émouvante, s'évitant fermement toute forme de sentimentalisme ou de dramatisation. Car si le contexte est sombre et des plus alarmants pour cet anticapitaliste révolté qu'est Sekula, l'humeur de ce musée n'est en rien plaintive, allégée même par ce ballet d'objets parfois insolites ou par les cases de comics reportés sur le mur, à l'exemple de celle qui figure l'improbable séance de psychanalyse d'un matelot. Il y a même dans la force des bras employés à une tâche brutale et l'énergie des gestes répétitifs – comme ceux des ouvriers du port de pêche japonais dans le film Tsukijii (2001) dont on découvre les conditions rudimentaires –, plus qu'un hommage rendu aux travailleurs derrière le rideau du prêt à consommer, la conviction que ces poings peuvent un jour se dresser.

CO MM ISSAIRE : Jürgen Bock

ALLAN SEKULA, THE DOCKER'S MUSEUM, jusqu'au 20 mai, La Criée, centre d'art contemporain, place Honoré Commeurec, 35000 Rennes, tél. 02 23 62 25 10, www.criee.org